

Présentation

Joaquim HERNANDEZ-DISPAUX (FNRS/UCL)

Paroles du Christ, le dernier ouvrage de Michel Henry, paraît en 2002¹. Dernier moment d'une œuvre commencée en 1946 avec la rédaction de *L'essence de la manifestation*, il se présente comme un « testament philosophique » dont l'apparente simplicité voulue par l'auteur, en réponse à une commande des Éditions du Seuil, cache en réalité, derrière le style épuré et limpide d'un geste philosophique totalement intégré, une complexité qu'atteste le long manuscrit que nous publions aujourd'hui. Ce texte, dès sa parution, reçut un large accueil dont témoignent de nombreuses recensions². On savait le phénoménologue français enclin, depuis le début des années 1990, à une *Ausseinandersetzung* serrée avec les Écritures, mais rien ne laissait de prime abord soupçonner une telle attention portée aux Évangiles. Certains lecteurs s'indignèrent alors de voir la bible réduite et engloutie par le geste phénoménologique henryen, et l'on rappela alors à l'auteur que

le texte biblique [...] [devait être] reçu tel qu'il est, c'est-à-dire dans la trame nouée des signifiants faisant à proprement parler texte, non pas comme un simple réservoir, indifférent en soi et n'ayant d'autre intérêt que d'offrir une panoplie de concepts voire d'énoncés, disponibles au gré des attentes et besoins du penseur.³

Mais c'était sans doute ne pas comprendre le travail que se proposait d'effectuer Henry dès la fin des années 1980. À Olivier Salazar-Ferrer, qui lui posait la question de savoir si son geste philosophique ne le conduisait pas à une « rationalisation des Écritures », il répondait déjà : « je n'ai pas accompli cette tâche là [...]. [Mais] en un sens je l'ai fait pour autant que je l'ai pu »⁴. Et c'est la même ambiguïté qu'exprime une autre confidence faite en 2000 à Thierry Galibert :

¹ M. Henry, *Paroles du Christ*, Paris, Seuil, 2002.

² En voici la liste exhaustive : J. Borel, *Revue de théologie et de philosophie*, 135/1 (2003), p. 74-75 ; V. Caruana, *Esprit*, 2 (2003), p. 193-198 ; V. Citot, *Le philosophe*, 19/1 (2003), p. 211-214 ; R. Kühn, *Philosophischer Literaturanzeiger*, 56/1 (2003), p. 65-68 ; P. Piret, « Michel Henry : *Paroles du Christ*. À propos d'un ouvrage récent », *Nouvelle revue théologique*, 125/1 (2003), p. 115-121 ; X. Tilliette, *Études*, 398/1 (2003), p. 143 ; M. C. Ferreira, dans F. Martins, O. Lourenço (éds.), *A felicidade. Fénix renascida do nihilismo*, Lisbonne, Mathesis, 2005, p. 171-173 ; F. Seyler, *Psycho-logik. Jahrbuch für Psychotherapie, Philosophie und Kultur* (2010), p. 249-265.

³ Ph. Capelle (éd.), *Phénoménologie et christianisme chez Michel Henry. Les derniers écrits de Michel Henry en débat*, Paris, Cerf, « Philosophie et Théologie », 2004, p. 89-90.

⁴ M. Henry, *Entretiens*, Arles, Sulliver, 2007, p. 69.

En approfondissant ma réflexion, j'avais relu les écrits de Saint-Paul et l'Évangile de Jean. [...] Je me suis aperçu que j'étais en présence d'une phénoménologie de la vie. Ce que je pensais en tant que philosophe se trouvait exprimé dans les textes de Paul et de Jean de façon plus directe que ne peut le faire un philosophe [...]. Bien entendu, je ne prétends pas réduire le christianisme à une philosophie de la vie. [...]. Dans le célèbre *Prologue* de l'Évangile de Jean, on trouve que Dieu génère un Soi dans lequel il s'éprouve soi-même et se révèle à soi, et qui est son Verbe.¹

1/ Description du dossier et choix éditoriaux

Nous avons dactylographié le dossier intitulé « Paroles du Christ », comprenant les notes numérotés de 27093 à 28030, soit environ mille feuillets de tailles et de longueurs très différentes constituant un volume équivalent à 400 pages de texte. Au fur et à mesure de notre progression, il s'est toutefois avéré que ces notes dataient de deux périodes fondamentalement différentes dans le développement tardif du *corpus* henryen.

Un premier groupe, en effet — de 27093 à 27728 — s'appuyait abondamment sur le texte biblique, quand un second — de 27729 à 28030 — faisait quant à lui référence à quelques textes philosophiques ayant pour trait commun la problématique du christianisme et celle de la parole : *Acheminement vers la parole*² et *Sein und Zeit*³ de Heidegger, *Dieu sans l'être*⁴ de Jean-Luc Marion, *L'inouvable et l'inespéré*⁵ de Jean-Louis Chrétien, et *Le lien affectif*⁶ de Mikkel Borch Jacobsen. Après vérification, cette partie du dossier, classée sous le titre de « Conférence de Rome », s'est avéré constituer un ensemble homogène de notes préparatoires à l'article « Parole et religion : la parole de Dieu »⁷, dont la première partie, rappellent les éditeurs du quatrième tome de *Phénoménologie de la vie*, « a fait l'objet d'une conférence donnée au Colloque Castelli (Rome, janvier 1992) »⁸. Et de fait, il appert que les sources mobilisées par Henry dans cette conférence recoupent parfaitement celles de cette partie spécifique du manuscrit. Partant, ces notes se révélaient d'au moins dix ans antérieures aux travaux relatifs à *Paroles du Christ* et renvoyaient à la période où s'effectuait une transition entre le « retour » à la phénoménologie tenté dans *Phénoménologie matérielle* et l'entrée dans la vaste problématique du christianisme.

¹ *Ibid.*, p. 130-131.

² M. Heidegger, *Acheminement vers la parole*, trad. fr. J. Beaufret, Paris, Gallimard, « Tel », [1959], 1984.

³ M. Heidegger, *Sein und Zeit*, Tübingen, Niemeyer, [1927], 2006.

⁴ J.-L. Marion, *Dieu sans l'être*, Paris, PUF, « Quadrige », [1982], 2002.

⁵ J.-L. Chrétien, *L'inouvable et l'inespéré*, Paris, Desclée De Brouwer, 1991.

⁶ M. Borch-Jacobsen, *Le lien affectif*, Paris, Aubier, 1991.

⁷ M. Henry, *Phénoménologie de la vie. IV. Sur l'éthique et la religion*, Paris, PUF, « Epiméthée », 2004, p. 177-202.

⁸ *Ibid.*, p. 200.

Le vaste ensemble des notes restant, numérotées de 27093 à 27728, faisait en revanche une référence abondante — voire surabondante — et quasi exclusive aux Écritures : sur un total de six cent trente six feuillets, on trouvait environ neuf cents références au texte biblique. Certaines en transcrivaient simplement des passages entiers. D'autres développaient des commentaires plus ou moins fournis de certaines références scripturaires où s'esquissaient des bribes d'interprétations ou de rationalisations du propos biblique, et où refaisaient surface des catégories de la phénoménologie de la vie : l'immanence, le monde etc. D'autres encore comprenaient, chose notable, des reprises d'ouvrages de Michel Henry lui-même, essentiellement de *C'est moi la vérité* (1996), mais également de *La barbarie* (1987), de *Phénoménologie matérielle* (1990) et d'*Incarnation* (2000), ce qui permettait de mieux cerner la position qu'occupe *Paroles du Christ* au sein du *corpus* henryen. Enfin, une série de pages entièrement rédigées avaient manifestement servi de base à la rédaction du manuscrit final ; parce qu'elles recoupaient presque parfaitement le texte publié, nous les avons volontairement retranchées de la présente publication.

Notre matériel de base était donc constitué de deux dossiers de notes qui, conjoints par Henry en vue de la rédaction d'un seul ouvrage, exigeaient d'être scindés tant en raison de leur contenu que de leur période de rédaction. Le premier, rédigé au début des années 1990, constituait essentiellement le lieu de développements théoriques au fil desquels Henry tentait de nouer un dialogue avec Heidegger, Jean-Luc Marion, Jean-Louis Chrétien et Mikkel Borch-Jacobsen, et ceci en vue de tracer les grandes lignes d'une herméneutique biblique dont les principes, au plus loin de l'inspiration heideggérienne, allait être synthétisés et explicités, dès 1992, dans cette « Conférence de Rome » qui, à nos yeux, constitue donc le véritable point de départ de la philosophie henryenne du christianisme. La grande complexité de ces notes toutefois, leur rôle charnière à cette période encore peu explorée de l'œuvre où s'élabore la problématique chrétienne, nous a semblé exiger un traitement à part entière, et c'est pourquoi, avec le consentement et l'approbation des membres du Fonds Michel Henry, nous avons pris la décision d'en reporter la publication. Le second dossier, seul retenu par conséquent pour la présente édition, comprend les notes relatives aux Écritures elles-mêmes : d'une toute autre nature, d'un autre ton également, il constitue, nous le pensons, la production originale de Michel Henry et, à l'occasion de la préparation de l'ouvrage de 2002, la tentative d'application de ces principes théoriques au texte biblique. L'index des citations bibliques que nous publions à la suite de notre édition critique permettra au lecteur d'y naviguer avec plus de commodité, et de confirmer formellement un certain nombre d'intuitions qu'il n'avait sans doute pas manqué d'avoir : l'importante proportion, notamment, des références à l'Évangile de Saint Jean — dont on ne trouve dans le manuscrit pas moins de trois lectures intégrales — puis, en ordre quantitativement décroissant, à Luc, Matthieu et Marc. On y remarquera également la faible proportion de références aux Épîtres catholiques, à celles de Paul, à l'Ancienne Alliance — ainsi que trois allusions au

Deutéronome et deux aux Psaumes. Le constat est donc sans appel : le phénoménologue aura produit, conformément au titre-programme de son ouvrage, une herméneutique biblique exclusivement néotestamentaire dont on peut faire l'hypothèse — Henry ne datait jamais ses manuscrits, mais on y trouve plusieurs références à *In-carnation* — qu'elle fut rédigée après 2000.

2/ Le rapport de M. Henry aux Écritures

S'agissant donc des notes à teneur exclusivement bibliques, le lecteur ne sera pas en reste : l'ensemble, allant des feuillets 27093 à 27719, contient *per se* le témoignage d'un rapport spécifique aux Écritures — rapport assez homogène malgré ses ramifications et qui nous semble obéir à ce principe explicitement formulé dans *C'est moi la vérité* :

*Ce n'est pas le corpus de textes du Nouveau Testament qui peut nous faire accéder à la Vérité, à cette Vérité absolue dont il parle, c'est celle-ci au contraire et elle seule qui peut nous donner accès à elle-même et du même coup à lui, o comprendre le texte où elle est déposée, de la reconnaître en lui.*¹

Pour intransigeante que semble une telle approche, le lecteur s'apercevra qu'elle permet à Henry d'*arracher* en quelque sorte la parole de la vie aux textes du Nouveau Testament, jouant par là même une fonction de sélection : tel ou tel « texte », par exemple, sera dit plus important ou fondamental pour la compréhension de la « duplicité de l'apparaître » qu'un autre². Et en ce sens, l'un des enjeux fondamentaux de la présente publication réside dans la possibilité de constater que ce schème fondateur de la pensée henryenne, s'il y est « appliqué » aux Écritures, y est surtout *réinterrogé* par Henry dans sa pratique même des écrits neo-testamentaires. D'où cette question à nos yeux décisive : en quoi et sous quelles modalités le *texte* biblique intervient-il dans le geste *philosophique* henryen, y compris dans ce qui lui permet d'entretenir un rapport homogène, bien qu'original, aux Écritures ? Ce n'est certes pas ici le lieu d'épiloguer sur la question de savoir si, décidément, il existe ou non des « concepts chrétiens », ni d'ailleurs de dissenter sur l'inanité ou sur la fécondité d'une telle thèse. Constatons seulement qu'avant de faire l'objet d'un discours théorique — notamment dans *C'est moi la vérité* — le rapport henryen aux Écritures, bien que polymorphe, n'en est pas moins unifié : le recours à la révélation chrétienne s'opère en effet systématiquement par une *médiation* philosophique (Eckhart, Kierkegaard, Spinoza, etc.) et/ou *littéraire* (Claudiel, Kafka, Dostoïevski, etc.), médiation grâce à laquelle se constitue finalement, au terme du *corpus*, un geste qui, parfaitement maîtrisé, joue alors le rôle de prisme final pour « approcher » les textes bibliques — « approche » dont le manuscrit de *Paroles du Christ* est sans

¹ M. Henry, *C'est moi la vérité. Pour une philosophie du christianisme*, Paris, Seuil, 1996, p. 17.

² Voir notamment le Ms 27551.

doute l'un des plus vibrants témoignages. En ce sens, le lecteur de cet ensemble de notes, relativement restreint par rapport au « massif » des notes préparatoires à *L'essence de la manifestation*, devra se rendre attentif aux traces de cette genèse, et ne pas se contenter des formulations théoriques qui, rendant parfaitement homogène le geste henryen et immédiates ses intuitions (Verbe=Vie / Monde=*In-der-Welt-Sein*), risquent de rendre l'entreprise ennuyeuse — donnant de fait l'impression d'être devenue, de par cette projection systématique, un simple réservoir », « n'ayant d'autre intérêt que d'offrir une panoplie de concepts ». Ou pour le dire autrement, l'ennui provoqué par cette approche en apparence abstraite des Écritures passées au crible de la duplicité de l'apparaître ne pourra être évité qu'à condition d'y déceler la présence ou la trace d'une approche des textes bibliques encore plurielle, diversifiée, éclatée voire désintégrée — et peut-être encore, qui sait ?, tragique : « L'ultime question n'est-elle pas d'apprendre en quoi cette Parole est de provenance et d'essence divines, et ainsi de savoir, d'un savoir invincible, qu'elle est celle de Dieu en effet — et de nul autre ? »¹

Car il n'est pas insensé de tenir qu'au-delà de la réponse très formelle apportée par Henry à cette question abyssale, visant à mettre fin à l'histoire de la métaphysique occidentale, on retrouve, dans la genèse même de son geste philosophique, une portée « référentielle » des Écritures telle qu'elles renvoient, avant de devenir « parole de la Vie » ou « immanence », à la parole d'un Autre — une parole qui ne tiendrait pas son irréductibilité à la parole humaine de son caractère non-mondain, au sens henryen du terme, mais bien d'une *transcendance* motivant un véritable travail d'appropriation, celui qu'entend justement réaliser le phénoménologue moyennant une autorité philosophique. Si *L'essence de la manifestation* se rapporte au *Prologue* johannique, c'est en effet par la médiation de Hegel, Fichte, ou Eckhart² ; si Henry s'y approprie Matthieu 7, 7 — « qui cherche trouve » — c'est au prisme d'une subtile variation qui certes interroge le donné biblique pour en extraire le sens dans une perspective une nouvelle fois ekhartienne, mais également en écho à Kafka :

Parlant de ce dernier, c'est-à-dire de Dieu, Eckhart dit : « Plus on te cherche, moins on te trouve » — et en s'adressant à l'homme : « Tu dois le chercher de façon à ne jamais le trouver, si tu ne le cherches pas, tu le trouves »³.

Ici doit être entendue la parole qui surgit en dehors de tout contexte philosophique explicite ou thématiquement constitué, avec d'autant plus de force pourtant, et dans la simplicité du langage originel : « qui cherche ne trouve pas »⁴,

¹ M. Henry, *Paroles du Christ*, op. cit., p. 13.

² M. Henry, *L'essence de la manifestation*, Paris, PUF, « Epiméthée », [1963], 2003, p. 376.

³ *Ibid.*, p. 536. Eckhart, *Traité et sermons*, trad. fr. M. de Gandillac, Paris, Aubier, 1941, p. 191.

⁴ *Ibid.*, p. 506. Kafka, *Journal intime*, trad. fr. P. Klossowski, Grasset, Paris, 1945, p. 300.

Et que dire de la pratique littéraire, c'est-à-dire poétique, de Michel Henry lui-même, lorsqu'en 1981, dans le *Fils du roi*, il est question — d'une manière qui n'est pas sans rappeler Jean Grosjean — de s'approprier les Écritures en modifiant la position du narrateur ? D'extra-diégétique dans la Bible, il devient *intra*-diégétique, puisqu'un personnage — qui n'est pas Henry — porte et déclame lui-même en la reformulant la parole révélée : « Et qu'on ne vienne plus me parler de paranoïa. Je sais bien que je ne suis pas grand de par mon fait mais du fait de mon père. Seul un roi a pu engendrer un être aussi extraordinaire que moi »¹ ? Dans quelle mesure enfin cette médiation ne se retrouve-t-elle pas jusque dans *Paroles du Christ*, soit dans un texte écrit par Michel Henry après la formalisation et la théorisation de son propre rapport aux Écritures ? Telle nous semble être l'une des perspectives dans laquelle doit être lu ce manuscrit, la seule à vrai dire nous permettant de répondre, d'un point de vue henryen, à cette autre question tragique formulée par Henry lui-même : « Qu'avons-nous besoin des Écritures ? »²

3/ Auteurs convoqués

Le lecteur des précédents numéros de la *Revue Internationale Michel Henry* sera sans doute frappé par le contraste flagrant entre les notes préparatoires aux œuvres de jeunesse et celle que nous publions ici : au foisonnement des auteurs mobilisés par ce lecteur vorace et généreux que fut l'auteur de *L'essence de la manifestation*, vient faire place une grande économie de moyens — et la taille réduite de notre appareil critique porte inéluctablement le témoignage d'un geste désormais philosophiquement institué et exclusivement soucieux de se mettre à l'école du texte biblique. Toutefois, malgré l'éviction des notes relatives à la « Conférence de Rome », on y trouve quelques références philosophiques — et extra-philosophiques — notables. L'index nominum du texte publié signale déjà la présence de Descartes, Eckhart, Hegel, Husserl, Irénée, Kafka, Kant, Kierkegaard, Lagrange, Maine de Biran, Marx, Pascal, Rossellini, Schopenhauer et Spinoza. Mais celui des notes préparatoires fait apparaître d'autres auteurs : Balthasar, Benoist, Blanchard, Borch-Jacobsen, Depraz, Falque, Genot-Bismuth, Goethe, Greisch, Irénée, Ladrière, Levinas, Marx, Nietzsche, Rousseau, Sartre, Schelling, Socrate, Soulétie ou encore Tresmontant — pour ne rien dire de l'allusion à Staline. En marge donc des grands auteurs de la tradition, c'est également avec ses contemporains que le phénoménologue entreprend de dialoguer, et il nous semble important d'y insister ici :

1/ Ce document contient une référence à Sartre (27670), une série de références aux travaux de Jean Ladrière (27146/27512/27518) et par extension à Austin (27512), ainsi qu'une brève allusion à Emmanuel Levinas (27673).

¹ M. Henry, *Le fils du Roi*, Paris, Gallimard, « Blanche », 1981, p. 200-201. Allusion à Jean 5, 30.

² M. Henry, *Phénoménologie de la vie. IV. Sur l'éthique et la religion*, op. cit., p. 201.

2/ On y trouve également, dans un autre registre, une série de notes consacrées aux débats tenus à l'Institut Catholique de Paris (27305 sq.), et parus depuis lors sous le titre *Phénoménologie et christianisme chez Michel Henry*. Ainsi pourra-t-on lire ici plusieurs notes préparatoires aux réponses faites par Henry à Jean Greisch, Emmanuel Falque, Jean-Louis Soulétie et Yves-Marie Blanchard.

3/ On trouvera également des références inédites à d'autres phénoménologues contemporains de Henry : Jocelyn Benoist (27713) et Natalie Depraz (27493).

4/ Plus surprenantes, on découvrira ici plusieurs références à deux livres d'auteurs gravitant autour de la maison d'édition chrétienne François Xavier de Guibert : *Le christ hébreu* (27112/27587), ouvrage polémique de Claude Tresmontant, et *Le Sage et le Prophète* (27602), écrit par Jacqueline Genot-Bismuth.

5/ En ce qui concerne les références à la tradition philosophique et littéraire, deux notes se distinguent, en raison de leur caractère exceptionnel dans le corpus henryen : l'une comprenant, dans le cadre d'une lecture du prologue johannique, une allusion à Goethe (27151) et l'autre une allusion à Rousseau (27645/27646).

4/ Problématiques et thèmes : topographie du contenu

Comme à son habitude, Michel Henry prend soin de donner un titre à la plupart de ses notes manuscrites, ce qui permet un repérage des principales problématiques qu'il traite. En voici donc la liste résumée en quelques mots-clés :

27093 à 27122 : Écoute de la Parole, compréhension.

27123 à 27205 : Parole, pouvoir, action.

27206 à 27225 : Discussion autour de la critique de l'humanisme, Fils/Verbe.

27227 à 27251 : Paradoxes, béatitudes.

27256 à 27297 : Finitude, mal, humilité.

27299 à 27311 : Débat avec les philosophes et théologiens de L'Institut Catholique de Paris.

27419 à 27480 : Plans de l'ouvrage, projets d'introduction.

27481 à 27526 : Compréhension, écoute, entendre, Écritures.

27527 à 27561 : L'autre Parole, parole du Christ sur lui-même, le Verbe.

27562 à 27570 : Double lecture intégrale de l'Évangile selon Saint Jean.

27571 à 27573 : Relectures du manuscrit final.

27576 à 27585 : Paroles du Christ à ses disciples.

27587 à 27605 : Notes historiques, paroles du Christ sur lui-même.

27606 à 27679 : Bouleversement, renversement de la condition humaine, critique de l'humanisme.

27680 à 27698 : Compréhension des Écritures.

27700 à 27709 : Troisième lecture intégrale de l'Évangile selon Saint Jean.

27710 à 27719 : Brouillons, divers, ego vivant, Parole de Dieu.

La présente édition est la première tentative de publier *l'ensemble* des notes préparatoires à un ouvrage de Michel Henry. Après une longue période de travaux intenses, de lecture et de relectures de ces notes, de vérification également de chaque citation biblique, nous mettons à disposition des chercheurs intéressés par l'œuvre du phénoménologue français une matière qui n'a certainement pas livré l'ensemble de ses secrets. L'une des énigmes qui restent à ce jour irrésolues — et à défaut d'y avoir trouvé une réponse, nous la livrons à la communauté scientifique comme un réel problème à résoudre — est celle de la version des Écritures qu'utilisait Henry. Aucune des traductions les plus répandues (TOB, BJ, Français courant), ne correspond aux transcriptions henryennes. Le seul indice dont nous disposons à cet égard nous est livré par le texte publié puisque, à plusieurs reprises, Henry s'y réfère à la *Synopse des Quatre Evangiles* publiée par le Père Lagrange¹. Et pourtant, rien n'atteste qu'il l'utilisait. Nous avons alors émis l'hypothèse que Henry avait décidé de revenir à l'original en Grec du Nouveau Testament, et d'en assurer lui-même la transcription : mais on ne trouve aucun terme grec dans ces notes préparatoires, et rien qui laisse songer à une tentative de traduction. C'est donc sur ce mystère à élucider que nous achevons ce travail éditorial, en remerciant toutes les personnes qui ont eu la patience de guider cette vaste entreprise.

¹ M. Henry, *Paroles du Christ*, *op. cit.*, p. 55 et p. 57.